

« Si j'étais prêtre, je voudrais être comme M. Dupuis. » Que de jolies anecdotes et d'histoires ravissantes je pourrais raconter, car je les ai vues prises sur le vif pendant les sept ans passés sous son toit, mais le cadre des « Origines d'une Providence » s'y refuse. Pourtant qu'on me permette une confidence. Dans ses premières années, de curé, M. Dupuis, visitant un jour son couvent, souleva par une curiosité bienfaisante le couvercle d'un quart à farine. La fine fleur achevait son temps ; le baril sonnait le vide et la sœur cuisinière avait déjà sans doute averti la sœur servante de le remplir. Le bon curé eut tôt vu la détresse du quart, honteux d'être si pauvre. Il se rend au presbytère, envoie la farine suffisante à l'exigence du quart. Et ce qu'il fit une fois, il le fit longtemps, puisqu'il se chargea de le tenir toujours en bonne condition et rempli jusqu'au sommet, tant et si bien que les bonnes Sœurs donnèrent à ce quart un beau nom ; ce fut « le quart de la Providence. »

Elles avaient mille fois raison de crier leur deuil, à la mort de ce bienfaiteur insigne, le 21 avril 1889, en une longue draperie noire écrite en gros caractère blancs : « Notre Père n'est plus ! » Je n'ai pas à dire non plus les dons des deux successeurs de M. A. Dupuis,